



Jours 11 mai 1914

986

NAT ma bien chère amie,
Je regrette vivement pour vous
le court temps qui vous a fait
tant écourter votre voyage et je
comprends à merveille les senti-
ments de tristesse que votre
cœur a éprouvés par suite de
cette participation de vos deux amis.
Vous ramenez de l'antique ra-
ce qui faisait la part également
large aux catholiques et aux
évangéliques. La race de nos jours
vit surtout pour jouir et se pa-
sser.
Les élections ont été ce que l'a-
vais prévu qu'elles seraient. Dans
nearly tout le monde nous avons
chassé non seulement le mal é-
lu et traître de Hanemann. D'au-
tre part Vager. Il est vrai que
le très-sympathique député
de Tournai a été battu par un ex-
cité de dernière minute et de réaction-
naires. C'est la chose la plus
funeste qui se soit produite en

la personne du moment et
la. Mais ce sera la pour mon
département un vice d'ordre
sage et sans importance
nous allons assister à la
formation d'une vraie majori-
té de gauche. Car l'union
me paraît être singulière-
ment assés depuis quel-
que temps et l'union sera
forcé de s'incliner, même si
telle n'est pas la disposition
morale. Mais se croit trop
constitutionnel pour faire
la grande œuvre aux yeux du
peuple républicain.
L'opinion que je craignais les
vrais éléments de gauche de
terminer à l'union moyennant
des transactions acceptables
pour tous. Et tout cela, nous
n'attendrions pas tout temps
pour être prêts à cet effet.

Je vous embrasse, ma
chère amie, avec l'âme
d'un cœur qui vous aime
tendrement. Votre Cousin

